

**MODERNITÉS 43,**  
**« L'épanchement du conte dans la littérature », Textes réunis et**  
**présentés par Christiane Connan-Pintado, Pascale Auraix-Jonchière et**  
**Gilles Béhotéguy, Presses Universitaires de Bordeaux, 2018**

**Ionela-Gabriela ARGANISCIUC (FLUTUR)<sup>1</sup>**

A. Vial offre une définition métaphorique pour le conte en le considérant comme étant « un montage minutieux d'orfèvrerie ou d'horlogerie : tous les traits se subordonnent à ce trait privilégié où le conteur a su déceler l'aiguillon le plus vif de son émotion. » (A. Vial, 1954 : 443).<sup>2</sup> Les traits caractéristiques aux contes ont été empruntés également par les autres formes de représentations soient-elles littéraires, artistiques, théâtrales ou audiovisuelles grâce au fait qu'ils accomplissent le rôle de mot de passe culturel.

Dans ce contexte, le phénomène d'épanchement du conte est largement pris en compte et interrogé dans le numéro 43 de la collection *Modernités*, parue aux Presses Universitaires de Bordeaux sous le titre *L'épanchement du conte dans la littérature*, coordonné par Christiane Connan-Pintado, Pascale Auraix-Jonchière et Gilles Béhotéguy. L'ouvrage envisage une perspective d'ensemble sur l'épanchement du conte dans d'autres genres en prenant en considération quatre volets : l'univers auctorial, l'intertextualité perraldienne, les frontières génériques et le conte dans l'enseignement. L'épanchement du conte dans la littérature suppose des notions clés comme : intertextualité, palimpseste, sous-texte, réécriture, réédition, allusion, mention, référence, interaction, traduction, détournement, remaniement, refonte et la liste peut continuer. L'épanchement du conte consiste dans sa transposition, sa traduction, sous une diverse forme, générique ou culturelle, en renvoyant à une langue-culture cible comme c'est le cas des traductions.

Le présent volume réunit vingt et un articles qui traitent le thème de l'épanchement du conte dans une manière plus ou moins visible dans les œuvres littéraires et dans quelle mesure il est pris en compte par l'enseignement. Le conte engendre toutes ces questions et réflexions parce qu'il s'agit d'un territoire passionnant, riche et enrichissant qui influence le savoir-être, le savoir-faire et le savoir-transmettre des auteurs de la littérature épanchée.

Ayant une structure logique, claire et sans détour, le volume s'annonce captivant dès le titre qui incite à la réflexion sur le conte et son rôle dans la

---

<sup>1</sup> Université « Ștefan cel Mare » de Suceava, ionelaarganisciu@yahoo.fr

<sup>2</sup> A. Vial, *Maupassant et l'art du roman*, Nizet, Paris, 1954, 640 p.

littérature et sur toutes les formes d'intertextualité présentes dans la littérature. L'importance et l'expansion de la littérature de jeunesse est remarquée par Christiane Connan-Pintado dans l'« Avant-propos » en affirmant que ce genre s'est répandu « dans toutes les sphères de la représentation, légitimées ou plus triviales » (p.5) grâce au fait que le conte s'engage « avec aisance à tous les jeux de l'hybridation en se mêlant aux autres formes littéraires qu'il transpose, dilue ou incorpore » (p.8).

Comme nous avons déjà mentionné, le volume est structuré en quatre parties, précédées d'un « Avant-propos » signée par Christiane Connan-Pintado et suivies d'une « Conclusion », signée par Gilles Béhotéguy, les premiers trois chapitres contenant chacun six articles, le dernier incluant trois.

Le premier chapitre, nommé « L'épanchement du conte entre irradiation et reconfiguration » porte sur l'épanchement du conte dans les cas d'autres auteurs qui s'inspirent de la littérature de jeunesse. Le premier article, « L'épanchement du conte dans l'œuvre de Marie NDiaye », dont l'auteur est Christiane Connan-Pintado, porte sur les allusions intertextuelles de l'auteure dans son écriture énigmatique. L'œuvre de Marie NDiaye représente un tissu de contes, le poids des contes étant perceptible dans ses textes par le biais des thèmes, des motifs, du merveilleux, de la magie, du phénomène de triplification. À cela s'ajoutent l'inexactitude des indices spatiaux et temporels, la fin euphorique, ou bien des allusions aux contes comme *La Belle au bois dormant* ou *Le Chat Botté*, du surréel, du vocabulaire. Connan-Pintado souligne le fait que le lecteur parcourt le chemin de l'épanchement du conte dans les textes de Marie Ndiaye comme une provocation incitante et interrogatoire.

Le deuxième article appartenant à Mohamed Bahi « Quand le conte sert de support à la fiction » examine l'œuvre romanesque de Tahar Ben Jelloun, notamment *La Prière de l'absent*, *L'Enfant de sable* et *La Nuit sacrée* en tant qu'interaction entre le roman et le conte. Les traits caractéristiques présents dans les deux genres trouvés par Mohamed Bahi sont : l'atmosphère d'angoisse, les épreuves des personnages, la narration par épisodes, la morale, les ruptures, les silences, les perspectives de plusieurs personnages sur une même histoire, l'adhésion du lecteur. De plus, un autre auteur qui est remarquée en ce qui concerne la réécriture ou l'écriture de second degré est Michel Tournier que Marie-Hélène Méléan prend en considération dans son article « Le conte merveilleux dans l'œuvre de Michel Tournier ». Les ponts entre le conte et le roman que Tournier lie sont : l'oralité, les références explicites aux contes, les personnages comme la sorcière, les ogres, les géants, la structure initiatique, le voyage initiatique, le merveilleux, l'esprit enfantin, le mythisme. Les fonctions de l'ouvrage de Tournier sont : diégétique, heuristique et onirique parce que ces romans sont des « enchevêtrements de contes » (p.50).

Le pilier de la littérature de jeunesse est, sans doute, l'œuvre de Perrault ; ainsi Muguraș Constantinescu analyse-t-elle dans son article « L'ogre perraldien

et ses traces ironiques chez Tournier et Bruckner à travers la traduction » les points communs entre le personnage de l'ogre chez Perrault, Tournier et Bruckner dans des traductions en roumain. Le public cible auquel les trois écrivains s'adressent est différent, tandis que Perrault et Tournier s'adressent autant aux enfants qu'aux adultes, Bruckner s'adresse uniquement aux adultes malgré le fait qu'il met le sous-titre de « conte » à son ouvrage. Les deux réécrivains apportent de la nouveauté, du rafraîchissement au personnage par le biais de l'ironie. L'ironie en traduction peut être rendue par le biais de la créativité que Muguraș Constantinescu considère comme étant la meilleure technique pour traduire les jeux de mots dans le cas de l'œuvre de Tournier et les slogans, refrains et comptines dans le cas de Bruckner. Les autres renvois et allusions intertextuelles sont traduits afin que le lecteur cible puisse relationner l'hypertexte avec l'hypotexte et pour observer l'épanchement du conte dans des genres plus modernes.

La littérature de jeunesse jouit également d'un caractère oral, présent aussi chez Perrault, oralité que Lawrence Olivier-Messonnier analyse dans son article « Mabanckou ou le conte africain disséminé. Révélation de porc-épic et du coq solitaire ». Olivier-Messonnier note que l'ancrage traditionnel est complété par une nouvelle interprétation du monde et du langage chez Mabanckou. Le conte africain représente le support d'un triple placement : roman, autobiographie et essai. Les textes autour du porc-épic et du coq sont le résultat de l'écriture créative sous la forme du roman palimpseste.

La quintessence de l'épanchement du conte dans la littérature est remarquée par Jean Arrouye, dans son article, « *L'arbre qui donna le bois dont on fit Pinocchio* de Jean-Marie Gourio : Pinocchio recommencé ou l'écriture du désenchantement ? » qui note que les contes font partie du patrimoine culturel d'un pays et la réapparition des personnages dans d'autres textes modernes et ces contes sont « indispensables à la survie de cette culture » (p.81).

Le deuxième chapitre, « L'épanchement des contes de Perrault dans la littérature » traite des textes du corpus perraldien repris dans le réseau littéraire intertextuel. L'article de Pascal Auraix-Jonchière, « Vêtements et textures dans quelques réécritures contemporaines de *Peau d'Ane* » traite des poils, des parures, des vêtements dans la littérature. Premièrement, Auraix-Jonchière observe que le texte de Grimm, *Allerleirauh*, traduit par Natacha Rimasson-Fertin par *Toutes-fourrures* diffère de celui de Perrault en ce qui concerne le rôle du personnage féminin et les vêtements font découvrir la nature intrinsèque des personnages. Deuxièmement, il compare la version perraldienne du conte avec celles de Chantal Aubin, *Carnet de Mademoiselle L. On m'appelait Peau d'Ane* et de Sylvie Nève, *Peau d'Ane* et conclut qu'Aubin s'approche de la version des Grimm par le côté romantique du conte et que Nève est plus proche de Perrault par l'inconscient délogé du texte. La réflexion sur l'aspect

vestimentaire du conte de Perrault est complétée par l'article d'Alice Brière-Haquet, « *Peau d'Ane* : le dictat en trois robes » qui prend en considération les robes de *Peau d'Ane* entrées déjà dans la mémoire collective que les autrices contemporaines Catherine Cusset et Christine Angot utilisent pour identifier et définir la place de la femme dans la vie sociale.

L'intérêt pour les contes de Perrault se manifeste également en ce qui concerne le conte *Barbe-Bleue* dans l'article d'Alain Montandon, « Le roman d'un collectionneur esthète : *Barbe-Bleue* de Kurt Vonnegut » grâce au fait que *Barbe-Bleue* est « malléable et réactualisable » (p.122). La valeur mythique du conte, la ductilité et la stabilité sont les causes de son remaniement.

Le conte *Barbe-Bleue* est transposé sous la forme d'un détournement contemporain dans le roman francophone, question remarquée aussi par Pierre-Emmanuel Moog, dans son article « *La Barbe bleue* de Perrault à Nothomb : le cas d'une dilatation paradoxale ». La fidélité de l'hypertexte face à hypotexte est observée premièrement dans le paratexte, c'est-à-dire le titre qui est repris avec un changement mineur d'ordre orthographique. L'auteur de l'article considère que le texte de Nothomb est « une rébellion littéraire » (p.129) et sa réécriture est générée par une frustration provoquée par le texte source et dû à un désir de le réécrire.

Texte prolifique pour les réécritures, Catherine D'Humières l'analyse dans son article « Les réécritures de *La Barbe bleue* : diversité des genres littéraires, nouveaux rapports sociaux et changements de perspectives » où elle prend comme corpus d'étude les textes de Jean-Michel Rabeux, *La Barbe bleue* et de Grégoire Solotareff et Nadja, *Barbe rose*. Les personnages proposés par les deux auteurs renversent l'image initiale de *Barbe-Bleue* en lui donnant des caractéristiques malheureux, asociaux, cachés en opposition avec l'élément féminin qui a la prospérité, le triomphe, le pouvoir, le désir, l'instinct mortel.

Si dans le premier chapitre Mohamed Bahi parlait de Tahar Ben Jelloun comme d'un auteur qui utilise les contes comme fondement pour ses romans, Lewis C. Seifert analyse la version de l'auteur pour les contes perraldiens dans son article « Tahar Ben Jelloun réécrit Perrault ». La refonte pessimiste des contes de Perrault distance Ben Jelloun de Perrault, mais il se rapproche également de lui par le statut canonique de son ouvrage.

Le conte peut être pris en compte sous une forme différente, aspect analysé dans le troisième chapitre « L'épanchement des contes dans les autres genres littéraires ». La première contribution à ce chapitre appartient à Catherine Tauveron avec le titre « Anne Sexton et les contes des Grimm : double épanchement de part et d'autre du miroir ». L'auteure de l'article note le côté parodique noir que les contes de Grimm peuvent prendre au cours de leur recontextualisation.

En ce qui concerne le remaniement dramatique des contes, Florence Fix l'analyse dans son article « Éveillées d'entre les morts : la belle au bois dormant

entre en scène ». Elle étudie les versions d'Elfriede Jelinek et de Sonia Ristic qui s'affichent comme des réflexions déconstructivistes pour la première version et didactique pour la deuxième sur la réception des contes de fées.

Un épanchement plus discret des contes est remarqué par Eric Picholle et Estelle Blanquet dans leur contribution « L'inversion de l'effet de réel dans *Time enough for Love* de Robert A. Heinlein, ou le plongement paradoxal du conte dans un univers de science-fiction » dans lequel l'effet de réel est inversé.

Peu ordinaire à première vue, mais particulière et singulière la littérature prolétarienne fait elle aussi appel aux contes, question pris en compte par Jean-Luc Martinet dans son article « Un usage politique du conte : les écrivains prolétariens et le conte ». Les auteurs prolétariens empruntent les schèmes d'écriture spécifiques aux contes, les titres, le principe de répétition, la parole.

Conte de fées moderne, *Harry Potter* reprend et innove les contes entrés dans la mémoire collective, aspect remarqué par Marie-France Burgain dans sa contribution « Jeux de réécriture(s) des contes dans Harry Potter ». Burgain note que *Harry Potter* est un mélange entre « *lifting* » (rajeunissement) et « *vintage* » (l'appel aux contes) (p. 215).

Le monde éditorial joue un rôle notable dans l'épanchement du conte dans la littérature et Souad Behri analyse les réécritures de la culture marocaine dans sa contribution « Du conte traditionnel à l'album contemporain. Ce que disent les conteurs aujourd'hui dans la littérature de jeunesse marocaine ». Il note que la reprise des contes sous la forme d'albums contribue à leur pédagogisation et doit tenir compte de deux principes : le renouvellement et la conservation.

L'aspect didactique mentionné par le dernier article du troisième chapitre ouvre la voie du dernier chapitre, « L'épanchement des contes dans l'enseignement de la littérature », qui envisage d'offrir un état des lieux sur le conte dans l'enseignement.

Hermeline Pernoud parle de la recreation au but didactique dans sa contribution « *Les bottes de sept lieues, conte (1922)* de Pauline Gonneau, institutrice et mère de famille : un roman-conte de fées ludique, didactique et artistique ». Distraire et instruire sont les intentions-clés présentes dans l'œuvre de Pauline Gonneau, qui sont atteintes grâce à l'adaptation des histoires traditionnelles pour l'école par la structure (titres pour chaque chapitre, longueur des chapitres) et par le ludique qui favorise la didactisation.

Pour développer la compétence communicative des apprenants, Geneviève Di Rosa parle dans son article, « Enseignement de l'argumentation au lycée par le conte et ses réécritures », du rôle du conte dans cette entreprise. Grâce à son expérience de formatrice, l'auteure observe les pratiques de l'argumentation basée sur des contes dans la classe. Le classement des contes par des périodes (la première catégorie regroupe des contes de l'Ancien Régime, la deuxième la réécriture d'Anatole France et la troisième des

réécritures intertextuelles du XX<sup>e</sup>/XXI<sup>e</sup> siècle) favorise le débat argumentatif et la lecture dialectique.

Pris en compte comme carrefour des cultures, le conte est travaillé également dans la classe de FLE comme Dominique Ulma et Nadja Maillard de la Corte Gomez notent dans leur travail « Quand la marmite du conte déborde... dans la classe de FLE ». La recherche des auteures porte sur les pratiques des enseignants qu'elles ont extraites de la revue des enseignants de FLE, *Le Français dans le monde*. Le conte est utilisé sous la forme de dossiers thématiques, projets, approches plurielles et pour des raisons socio-culturelles, psychologiques, intellectuelles, symboliques, imaginaires, langagières et linguistiques de l'apprenant.

Comme Gilles Béhotéguy l'affirme dans la « Conclusion », le conte est « séducteur de la littérature » (p.269). La malléabilité du conte offre des interprétations différentes pour les lecteurs qui deviennent des récrivains comme le montre la diversité des textes pris en compte dans les articles du volume utilisant le conte plus ou moins visiblement, plus ou moins consciemment.

Contributions diverses qui lient des espaces culturelles différentes au monde féerique nous montre la variété des formes d'épanchement du conte dans la littérature. Réflexions socio-culturelles, politiques, économiques, littéraires, linguistiques, traductologiques, historiques, didactiques synthétisent les tendances des refontes du conte sous diverses formes. L'épanchement représente de cette manière une traduction d'un texte dans un autre genre, selon les perspectives d'un traducteur (auteur) et selon son impact sur lui et sur la mémoire collective. Le volume représente le résultat d'un travail appliqué et sa valeur est donnée par la diversité, la richesse des informations argumentées et la structuration des contributions.